

Christian Delacampagne

POUR GÉRARD GRANEL

De Jean-Pierre Cometti à Michel Deguy en passant par Jacques Derrida,
un livre-hommage à un philosophe résolument singulier

GRANEL : L'ECLAT, LE COMBAT, L'OUVERT
Textes réunis par Jean-Luc Nancy et Élisabeth Rigal,
Belin, 480 p., 24,19 €.

Pour beaucoup, le philosophe Gérard Granel (1930-2000) restera avant tout un formidable « passeur ». Enseignant charismatique, il a bouleversé, de ses déclarations orageuses prononcées d'une voix de stentor, la vie intellectuelle de plusieurs dizaines de générations d'étudiants. Passionné de langues étrangères, il a contribué à faire mieux connaître en France l'œuvre d'auteurs classiques comme Hume ou Vico aussi bien que de modernes comme Husserl, Heidegger, Gramsci ou Wittgenstein (qu'il a traduit presque quotidiennement, avec une extraordinaire rigueur, pendant les vingt dernières années de sa vie). Éditeur passionné, installé dans une ferme du Gers bien loin de la « rive gauche », il a fondé en 1980, avec quelques complices, une association sans but lucratif qui, sous le label « T.E.R. » (pour « Trans-Europ-Repress »), a publié, dans des conditions parfois héroïques, plusieurs dizaines d'essais philosophiques – dont un beau livre de Rainer Schürmann, ainsi qu'un grand nombre d'inédits (pas moins de douze volumes !) de Wittgenstein.

Mais Granel ne fut pas seulement enseignant, traducteur, éditeur. Il fut aussi un authentique penseur, audacieux, tourmenté, intransigent, solaire – bref, un penseur *singulier*, à tous les sens du terme. On ne s'en est pas assez rendu compte sur le moment, parce qu'il a eu la chance (ou la malchance) d'appartenir à la même génération que Foucault, Deleuze, Lyotard – encombrant voisinage. Mais l'histoire lui rendra justice – et, en un sens, commence à le faire avec ce volume collectif dirigé par Jean-Luc Nancy et Élisabeth Rigal.

Un penseur de la « vie ordinaire »

On y retrouve, centrées sur les différentes facettes de sa pensée inquiète, toujours en éveil, les contributions d'une vingtaine de ses amis, parmi lesquels on mentionnera (s'il faut choisir) Jacques Taminiaux, Jean-Pierre Cometti, Michel Deguy, Jean-Toussaint Desanti et Jacques Derrida. Ce dernier (qui le connut au lycée Louis-le-Grand vers 1950) signe ici un témoignage aussi chargé d'émotion que celui que Sartre écrivit, il y a près d'un demi-siècle, à la mort de son *alter ego*, Merleau-Ponty. Et pour cause : à partir d'une certaine altitude, l'amitié entre philosophes, menacée par les différends et quelquefois par les rivalités, n'est-elle pas toujours chose difficile ?

Enrichi de quatre inédits de Granel (dont un texte lumineux sur la phénoménologie du temps, d'Augustin à Heidegger), ainsi que d'une bibliographie exhaustive de son œuvre, ce volume n'a pourtant rien d'un hommage funèbre. Il fait avant tout éclater la joie de vivre d'un philosophe qui sut s'intéresser à la peinture autant qu'à la psychologie, à Marx autant qu'à Kant, et à l'avenir de l'université aussi bien qu'à celui de la démocratie. Surtout, il nous aide à comprendre que Granel, comme les trois auteurs – Marx, Heidegger, Wittgenstein – qui pour lui balisaient l'entrée dans la modernité, fut avant tout un penseur de la « vie ordinaire », à la fois amoureux de la vie et impatient de la comprendre. Sa grande affaire à lui fut d'essayer de dire, avec les mots de tous les jours, sans esquiver les questions difficiles ni céder au mirage de la fausse profondeur, ce que sont l'être et l'apparence, de décrire les mécanismes de la perception, de définir les structures les plus générales du discours, du raisonnement et de la vérité. Si l'on ne mesure pas l'importance de cette pensée, on risque de passer à côté d'un pan essentiel de l'histoire de la philosophie, en France, dans la seconde moitié du XX^e siècle.